

Homélie des Rameaux

Communion dans la mort

Le récit de la Passion s'achève par la mise au tombeau. Cette mise au tombeau est soulignée par l'attitude des disciples qui observent, mais aussi par la volonté des chefs du peuple qui demandent à ce que le tombeau soit scellé et gardé.

Cette insistance a une raison qu'il importe de souligner.

En effet, la mort de Jésus a été niée hier elle l'est aujourd'hui. Dès la première génération chrétienne, il s'est trouvé des chrétiens pour écarter le réalisme brutal de la mort du Christ. Pour sauvegarder le caractère royal et divin de Jésus, ils ont évité de parler de sa Passion et de l'abjection de sa mort. Cette erreur a été diffusée dans le monde sémitique choqué par le fait que l'envoyé du Très-Haut ait fini sa vie si lamentablement. Cette erreur a été reprise par Mahomet et elle est écrite dans le Coran. – des centaines de millions de musulmans disent que Jésus n'a pas connu la mort ; un autre que lui aurait été arrêté dans la confusion de la nuit. Les apparitions de Jésus à ses disciples ne signifient plus rien. Une erreur semblable se trouve aujourd'hui dans les mouvements ésotériques qui ont grande audience aujourd'hui. Ils disent que Jésus aurait quitté Jérusalem, laissant mourir quelqu'un d'autre à sa place, avant de partir en Orient, et goûter la vie mystique, loin des turpitudes de la chair ou du souci des autres.

Tout ceci est faux !

Jésus est bien mort ! Il a été crucifié et mis dans un tombeau. Cet enfermement dans les profondeurs de la mort n'était pas un faux semblant.

Si la mort de Jésus est bien réelle, le témoignage des disciples porte aussi sur la manière dont il est mort.

La mort de Jésus ressemble à la mort de millions d'êtres, victimes de la violence et de l'injustice. Elle ressemble à la mort de tant et tant de gens qui souffrent d'une souffrance que rien ne saurait justifier.

Sa mort ressemble à la mort de ceux qui sont seuls et abandonnés.

Elle ressemble à celle de ceux dont le départ est une catastrophe pour ceux dont ils avaient la charge et la responsabilité (enfants petits, affaires délicates...)

Sa mort ressemble à la mort de tant de gens dont le départ laisse une blessure inconsolable.

Une telle mort est la manifestation de ce qu'est la mort réelle : non pas la paisible fin de vie où l'on s'endort au soir d'une longue vie bien remplie ; la mort est le non-sens et le malheur irréversible.

Ainsi il apparaît qu'elle est le lieu d'une communion.

Communion de qui avec qui ?

Il nous faut entendre ce qui a été dit au terme du récit de l'évangile par celui qui nous représente : le centurion qui déclare : « cet homme était vraiment le fils de Dieu ».

Communion de Dieu et de l'humanité donc... Communion en vérité !

Pour que le passage de la vie présente à la vie éternelle ne soit pas une illusion ou une esquivé, elle devait passer par la mort sans rien esquivé de ce qu'elle a d'horrible.

Oui, confessons que Jésus est « descendu aux enfers », c'est-à-dire qu'il est le bon pasteur qui est allé chercher la brebis perdue aux enfers. Il ne s'agit pas là d'un lieu, mais de ce qui est vécu par tant et tant de gens aujourd'hui, comme hier et demain.